

aits mauresques, en Espagne, tel celui de l'Alhambra à Grenade (voir la figure 1), mais ils ont été créés ou aménagés bien après. De tous les somptueux jardins d'agrément que comptait Cordoue, seul celui de la cité califale Madinat al-Zahra, située à huit kilomètres de la ville, nous est parvenu, mais il ne s'agit là que d'un espace en ruine! Cependant, on peut lire dans ses ruines sa structure générale: au milieu d'une surface presque carrée de 150 mètres de côté, se trouvait un pavillon flanqué de quatre bassins; de cet ensemble divergeaient dans les quatre directions cardinales quatre chemins longs par des canaux.

Les connaisseurs du jardin oriental voient immédiatement dans ce dessin en croix un *Chahar bagh*, c'est-à-dire un «jardin partagé en quatre», en persan. Malheureusement, il ne nous est guère possible de retrouver les traces d'éventuelles «rangées de plantes disposées symétriquement». En effet, le jardin a été fouillé dès les années 1940, à une époque où l'étude des pollens par les méthodes de l'archéobotanique ne faisait pas partie des possibilités de l'archéologie espagnole. Pire: le jardin a été replanté, de sorte que même des études fragmentaires sont devenues impossibles, car nous ne

pourrions distinguer les traces anciennes des nouvelles.

Le célèbre jardin mauresque du palais de l'Alcazar, à Séville, ne nous aide guère, lui non plus, à répondre à des questions du genre: les cours d'eau de jardin avaient-ils la forme de ruisseaux naturels ou celle de canaux? Quels étaient les parfums du jardin? Etc. Certes, le jardin mauresque de l'Alcazar date du XI^e siècle, mais il a été réaménagé à partir du XIII^e siècle, de sorte que de nouveaux bâtiments ont changé sa forme initiale. Quant aux jardins de l'Alhambra à Grenade, ils reflètent aujourd'hui la pensée d'une autre période de l'Espagne musulmane, même si leur origine remonte à l'époque de la cité califale de Cordoue.

La «villa de la vallée des grenadiers»

Comment documenter la structure véritable des jardins mauresques de la Cordoue du X^e siècle? À l'automne 2006, une équipe hispano-allemande s'est formée pour étudier le parc d'agrément d'une ancienne villa mauresque située à dix kilomètres à l'Ouest de Cordoue. Une grande partie de la surface de ce jardin n'avait en effet pas été dérangée et les fondations des bâtiments de la propriété jamais détruites.

Outre l'auteur de ces lignes, Antonio Vallejo Triano, le conservateur de Madinat al-Zahra, et Alberto Canto Garcia, professeur d'archéologie médiévale à l'Université autonome de Madrid, font partie de l'aventure. Cette équipe a pris la suite de Ricardo Velázquez Bosco, l'historien de l'architecture espagnole qui avait déjà étudié en 1910 les bâtiments de la propriété d'époque califale, avant que, entre 1926 et 1931, le marquis de Murrieta ne s'y fasse construire une résidence d'été. Entre autres choses, R. Velázquez Bosco avait découvert des restes de la décoration en marbre, que l'on peut voir aujourd'hui au musée archéologique de Cordoue. Aujourd'hui, l'emplacement du jardin d'époque califale est parcouru par les taureaux de combat que l'on y élève (voir la figure 3).

La propriété se trouve sur le versant Sud de la Sierra Morena, une chaîne de montagnes du Sud de l'Espagne située au Nord de la vallée du Guadalquivir. Dans les textes arabes, on la nommait Munyat al-Rummaniya, c'est-à-dire «villa de la vallée des grenadiers». Elle comportait



Biblioteca Apostolica Vaticana, Ms. Vaticano Arabo 368 (Isenat), fol. 13 recto

2. CETTE CALLIGRAPHIE ARABO-ANDALOUSE est tirée du *Hadith Bayad wa Riyad*, un manuscrit incomplet conservé à la Bibliothèque vaticane, qui relate une histoire d'amour entre Bayad, fils d'un marchand de Damas, et Riyad, une esclave chanteuse et favorite du vizir. Un jardin oriental y est représenté, où se mêlent éléments d'architecture, eaux, plantes et animaux.



John Paterson/DAL Madrid

3. LE DOMAINE MUNYAT AL-RUMMANIYA accueille aujourd'hui la résidence d'été que se fit construire un aristocrate espagnol de 1923 à 1931. Depuis la vente de cette résidence en 1962, des taureaux de combat y sont élevés. Des restes du mur d'enceinte de la propriété d'époque califale sont visibles au fond.